

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CES FARCEURS DE CHASSEURS, par A. ROBIDA.



- Et maintenant je dis adieu après cette bonne journée à ma petite Lili, et je reprends le train pour Melun...
—Attends, mon ami, pour que ta femme ne se doute de rien, je vais faire acheter un lièvre...
—Pas d'exagération, ça lui semblerait louche !

FANTAISIE PARISIENNE



— Dis donc, mère, mon amie Bichette m'a dit que tu n'étais pas mariée! Mais moi je lui ai bien dit, va, que tu l'étais plus que sa maman et que j'avais tout plein de papas!

PETITE SALADE

A TABLE D'HÔTE

On attaque le potage, les garçons glissent sur le parquet ciré, lentement, comme des ombres.

Le COLONEL (appelant). — Garçon!

Le garçon accourt.

— Qu'est-ce que c'est que cette ratatouille? nom d'un!...

Le GARÇON. — Purée-Crécy.

Le COLONEL (grognant dans sa moustache). —

FANTAISIE PARISIENNE.



— Elle n'est pas mal, la petite Rose ?
— Heu ! heu !... Veux-tu que je te dise ?... Pas l'air assez femme du monde !

Hou ! hou ! enfin, quand on a mené comme moi la dure vie des camps, on est bien habitué à tout... mais, c'est égal, si je dois être condamné à manger de ces choses-là, ce n'était pas la peine de donner ma démission, j'aurais bien pu continuer à la mener, la dure vie des camps.

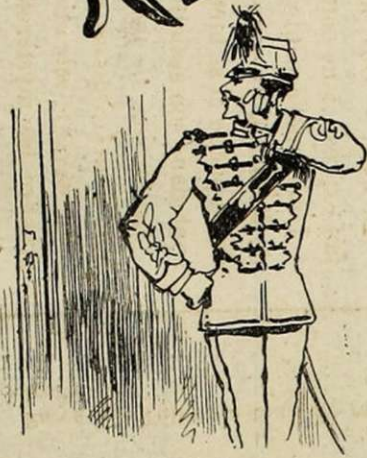
LE GARÇON. — Sole.

UN VIEUX SAVANT (*voisin du colonel*). — La sole occupe dans l'échelle des êtres un rang très inférieur, mais j'avoue que lorsqu'elle est frite je la mettrai volontiers au premier rang.

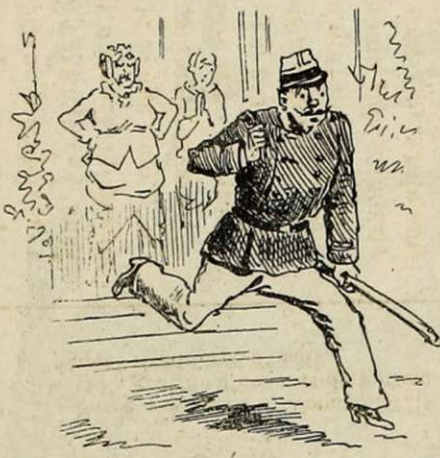
Il avance vivement son assiette ; mouvement qui n'a d'autre résultat que de faire tomber sur la nappe la sole que lui présentait le garçon.

RÉSERVE & ARMÉE TERRITORIALE

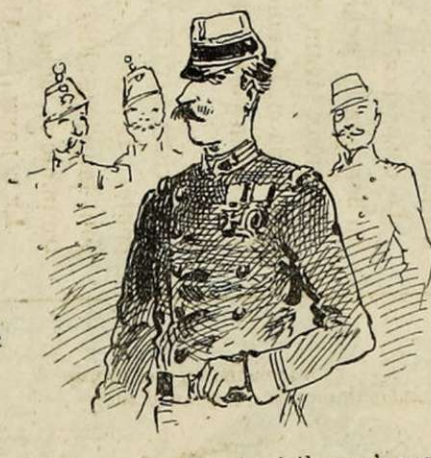
CÔTÉ DE M. M. LES OFFICIERS



Par amour de l'uniforme.



Pour lâcher sa belle-mère, non seulement pendant 28 jours, mais aussi pendant le temps du stage.



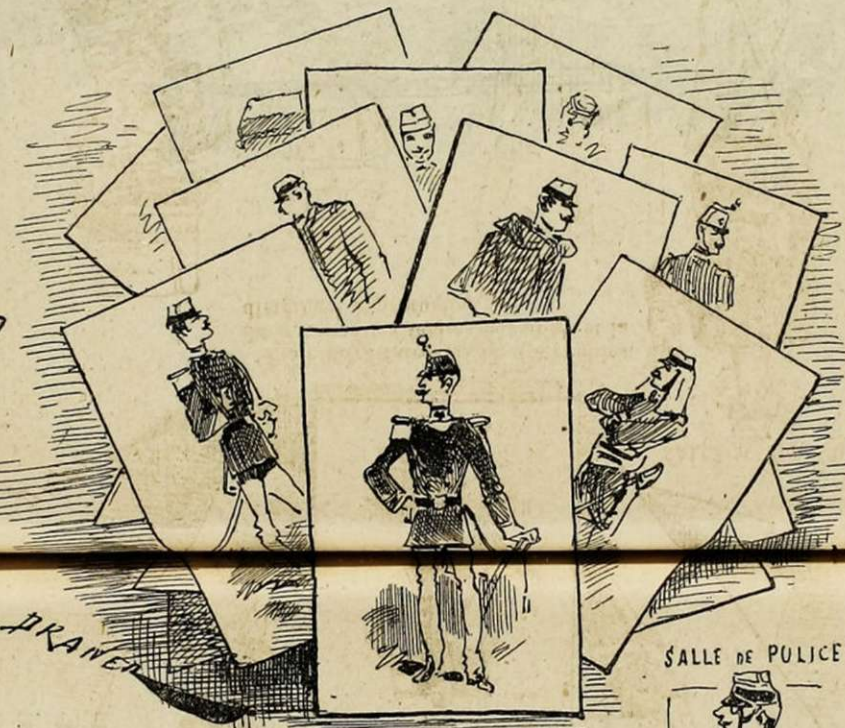
Parce que dans le civil, on n'a pas d'occasion de faire voir sa ferblanterie exotique.



Parce qu'on a une coupe d'officier.



Dans l'espoir de faire adopter sa tente-capote-tapis-couverture.



Pour faire faire des photographies dans toutes les tenues possibles et la distribuer à profusion.



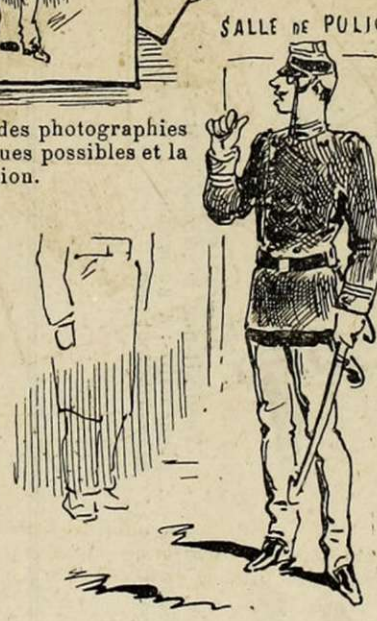
Pour carotter de l'argent à son oncle sous égare une trajectoire...



Parce que Tulipia a toujours raffolé des officiers.



Parce que, né pour commander, le sort l'a gratifié d'un chef de bureau auquel il est forcé d'obéir.



Pour pouvoir à son tour fourrer dedans ses fournisseurs.



Pour faire tout bonnement son devoir.

(Voir la suite, p. 6.)

Le COLONEL. — Cette sole me rappelle une histoire... c'était à Malakoff... nous devions le lendemain monter à l'assaut...

Le colonel continue son histoire en gesticulant avec son couteau d'une main et sa fourchette de l'autre; le vieux savant, qui craint de recevoir quelques coups de poing dans le feu de l'action, reste immobile, déglutissant sa sole timidement.

La COLONELLE (à sa fille, jeune blonde d'une vingtaine d'années). — Qu'est-ce que ton père raconte donc de si intéressant à ce vieux monsieur?

La JEUNE FILLE (avec une moue). — L'histoire de la sole de Malakoff... il en est à : « le général me dit alors... »

La COLONELLE. — Il en a au moins encore pour un bon quart d'heure.

Le vieux savant avale une arête et pousse des cris de paon. Le colonel lui tape dans le dos, pendant qu'un voisin obligeant le fait boire à petites gorgées.

Le VIEUX SAVANT (tout en larmes). — Ouf! c'est coulé... Les arêtes, au point de vue physiologique, sont indispensables; mais, au point de vue gastonomique, elles sont désastreuses.

Le COLONEL. — Alors ça va mieux... sacrebleu! une autre fois faites donc attention... ne vous égariez que quand j'aurai fini mon histoire...

« On avait allumé les feux du bivouac lorsque... » (la narration continue).

Deux jeunes mariés en face s'entretenant à voix basse en se souriant.

Le MARI (haussant un peu la voix). — Oui, ma chérie, il était allé se promener au pied de la falaise; quand il est revenu il est entré aux « petits chevaux », et alors il a gagné, gagné... seulement on a été obligé d'ouvrir les fenêtres...

La FEMME. — Faudra essayer ce moyen-là, dis?

Le MARI. — Oui; mais seulement quand on le fait exprès, ça ne compte pas.

Le colonel raconte toujours l'histoire de la sole de Malakoff. Le vieux savant tire un microscope de sa poche et se met à examiner les arêtes qui sont dans son assiette.

Le COLONEL (le regardant ahuri). — Sacrebleu! nom d'un!... qu'est-ce que vous faites?

Le SAVANT (avec candeur). — Je cherche à surprendre les mystères de la procréation chez les soles.

RÉSERVE ET ARMÉE TERRITORIALE. — OFFICIERS SUBALTERNES.



1. — PAS SÉRIEUX.

Marié. A cherché et trouvé le côté drôlatique de son stage... Racontera à sa femme les souffrances de ses vingt-huit jours.



2. — FANATISME.

Croit toujours que c'est arrivé... on a beau être en manœuvre, met son revolver au poing... Prend les positions à lui tout seul...



3. — PRATIQUE.

Voudrait que le parapluie fut réglementaire ; a un modèle de pépin-baïonnette tout prêt.

LE COLONEL (*roulant des gros yeux*). Voulez-vous bien vous taire, il y a des demoiselles ici.

LE SAVANT. — Eh ! bien, il me semble que cela doit aussi les intéresser ; les demoiselles, ne doivent-elles pas un jour être initiées...

Le colonel exécute un roulement formidable sur son assiette avec sa fourchette et son couteau ; et continue :

« — Le tambour battait, le canon tonnait, boum ! boum !... »

LE SAVANT (*continuant son analyse*). — Vous voyez ce petit point-là, au bout de mon couteau...

Le colonel redouble son roulement ; l'assiette se casse.

Au bout de la table un monsieur très entreprenant flirte avec une jeune personne rougissante.

LE MONSIEUR. — Mademoiselle, je bénis le destin qui m'a placé à côté de vous...

La jeune personne sourit, et ne répond pas.

LE MONSIEUR (*encouragé par ce silence*). — Depuis que je vous ai vue, mademoiselle, un sentiment nouveau s'est glissé dans mon âme. Hélas ! n'ai-je pas été trop audacieux en vous avouant le trouble qui s'est emparé de moi depuis que je

vous connais, et ne dois-je pas craindre que, justement irritée de ma hardiesse, vous ne me bannissiez de votre présence ?... vous ne dites rien... vous avez souri... quoi ? je pourrais espérer ?... oh ! dites un mot, mademoiselle, un mot suffira, mais dites-le.

Silence obstiné de la jeune personne.

LE MONSIEUR (*avec feu*). — Vous ne voulez pas le prononcer ce mot qui me rendrait le plus heureux des hommes... et pourtant ce que je vous ai dit ne vous déplaît pas trop, puisque vous ne m'interdisez pas de parler et que votre regard est toujours aussi doux. Pourquoi ne me répondez-vous pas ?... Dois-je donc appliquer le proverbe : « qui ne dit rien consent ? »

Le monsieur devenant très audacieux serre amoureusement par-dessous la table une des jambes de la jeune personne, qui se lève brusquement comme mue par un ressort et s'écrie avec indignation :

— Aoh ! shocking ! shocking !

Le monsieur reste consterné, la jeune personne n'était autre qu'une douce fille d'Albion, qui ne comprenait pas un traître mot de français.

RÉSERVE ET ARMÉE TERRITORIALE. — OFFICIERS SUBALTERNES



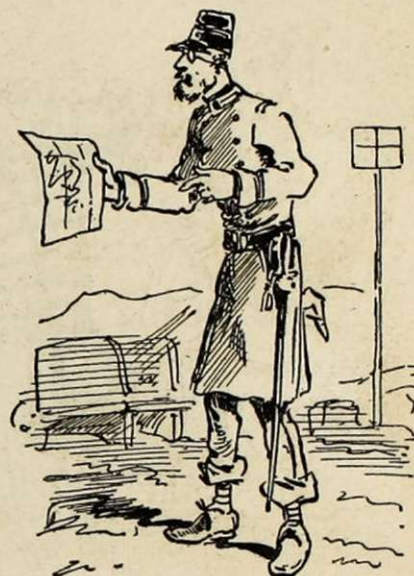
4. — MYOPE.

A la recherche de sa compagnie.



5. — TROP DE CHIC.

Par gomme, le vicomte de la Turfadière a amené un pur sang... Ce qui fait que le vicomte est régulièrement emmené à 4 kilomètres de son peloton.



6. — GÉNIE.

Comme fabricant de lunettes, il ne pouvait appartenir qu'à une arme savante !!

Pendant ce temps deux messieurs placés en face l'un de l'autre, rouges, le poing crispé, les yeux hors de l'orbite, échangeaient quelques épithètes :

- Idiot !
- Imbécile !
- Misérable !
- Gredin !
- Canaille !
- Assassin !
- Homme vendu !
- Homme à vendre !
- Esclave !
- Tyran !

A bout d'épithètes, les deux messieurs se lancent à la tête toute la vaisselle qu'ils peuvent trouver à leur portée. Personne ne fait attention à eux, du reste, ce sont deux hommes du monde qui parlent politique.

Ce qui ne les empêche pas, après s'être servis de tous les arguments contondants qui sont à leur disposition, de se lever en disant :

- Je ne vous en veux pas.
- Les opinions sont libres.
- Chacun la sienne.

— Naturellement, on peut bien discuter un peu.

Certainement, de la discussion jaillit la lumière.

- Et la vaisselle.
- Sans rancune.
- Sans rancune.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS LES GARES

LE ROI DES SINGES

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.

Prix : 2 fr.

LE TOUR DU MONDE

EN PLUS DE 80 JOURS

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.

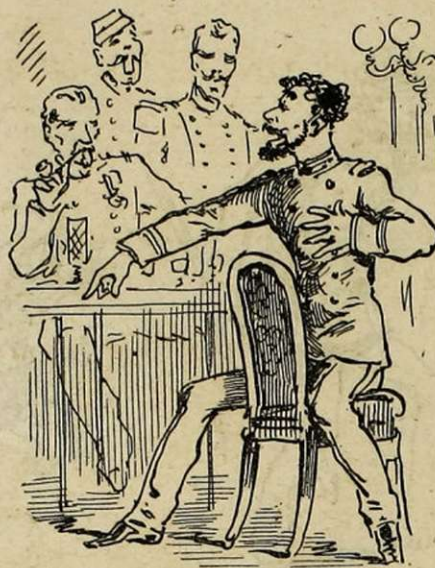
Prix : 2 fr.

RÉSERVE ET ARMÉE TERRITORIALE. — OFFICIERS SUBALTERNES.



7. — TÉLÉGRAPHISTE.

Est-ce une question de fluide ? Toujours est-il que le télégraphiste est réputé sensible... On trouve même qu'il ne l'est qu'un peu trop aimant.



8. — MÉRIDIONAL.

Pendant la guerre, a commandé les vengeurs de Brailac, veut toujours placer le récit de son affaire de Trépigny. — Raseur inconscient. (à suivre).

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.
Prix : 2 fr.

UNE VIE DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

LE CLUB DES BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

L'ENLÈVEMENT DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

UN PROCÈS
HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

LA CLEF DES CŒURS

AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE
Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

ACHETEZ PARTOUT LES LIVRAISONS à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis ROUSSENAUD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
Avec de splendides illustrations de J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.
PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

Le Gérant : PAUL GENAY.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis dimanches et fêtes.

1728-82 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.